

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1757 : Les acteurs de bonne foi](#)[CollectionFR. Les acteurs de bonne foi : éditions et mises en scène françaises](#)[Item1757 : Les acteurs de bonne foi \(editio princeps\)](#)

1757 : Les acteurs de bonne foi (editio princeps)

Créateur(s) : [Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

60 Fichier(s)

Les mots clés

[Editio princeps](#)

Comment citer cette page

[Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)1757 : *Les acteurs de bonne foi*(*editio princeps*), 1757

Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/SEM/items/show/905>

Métadonnées Dublin Core

DescriptionMarivaux, *Les acteurs de bonne foi : Le Conservateur*, novembre 1757.

Date[1757](#)

Genre[Théâtre \(Pièce\)](#)

Mots-clés*Editio princeps*

CouvertureParis

LangueFrançais

Métadonnées DC - édition numérique

Éditeur de la fichePaola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

ContributeurRanzini, Paola (responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage

à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025

807171

LE CONSERVATEUR
OU
COLLECTION

De Morceaux rares, & d'Ouvrages
anciens, élagués, traduits & refaits
en tout ou en partie.

NOVEMBRE 1757.



A PARIS,

Chez M. LAMBERT, Libraire,
rue & à côté de la Comédie Française,
au Parnasse.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION
M. DCC. LVII,



*On souscrit chez le même Libraire pour
plusieurs autres Ouvrages Périodiques :*

S A V O I R ;

Le Conservateur , 12 vol. *in-12.* 21 liv.

**Le Port de chaque vol. par la Poste est
de six sols.**

**L'Année Littéraire , 40 Cahiers , ou 8
vol. *in-12.* 24 liv.**

**Le Port de chaque Cahier par la Poste
est de 4 sols.**

**Le Journal des Sçavans , 14. vol. *in-4.*
& *in-12.* 16 liv.**

**Le Port de chaque vol. par la Poste est
de 6 sols.**

**Le Journal Etranger , 12 vol *in-12.*
21 liv.**

Et par la Poste 24 liv. Port franc.

**Le Journal Chrétien , 25 Cahiers , ou 5
vol. *in-12.* 15 liv.**

**Le Port de chaque Cahier par la Poste
est de 4 sols.**



LE CONSERVATEUR

O U

COLLECTION

*De Morceaux rares , & d'Ouvrages
anciens , élagués , traduits & refaits
en tout ou en partie.*

LES ACTEURS DE BONNE FOI
Comédie en un acte.



O I C I une petite Comédie
qui n'a jamais paru , & dont
nous ne connoissons pas
l'Auteur. On nous l'a envoyée
avec différents écrits sur toute
sorte de sujets , parmi lesquels nous
avons encore trouvé une Comédie inti-
tulée la *Provinciale* , que nous donne-
rons à son tour , si celle-ci ne déplaît
pas.

A ij

4 LE CONSERVATEUR.

LES ACTEURS DE BONNE FOI.

PERSONNAGES.

MADAME ARGANTE, *mere d'Angélique.*

MADAME HAMELIN, *tante d'Eraste.*

ARAMINTE, *amic commune.*

ERASTE, *neveu de Madame Hamelin, Amant d'Angélique.*

ANGÉLIQUE, *fille de Madame Argante.*

MERLIN, *valet de chambre d'Eraste, Amant de Lisette.*

LISETTE, *Suivante d'Angélique.*

BLAISE, *fils du Fermier de Madame Argante, Amant de Colette.*

COLETTE, *fille du Jardinier.*

UN NOTAIRE *de Village.*

La scene est dans une maison de campagne de Madame Argante.

NOVEMBRE, 1757. 5
LES ACTEURS DE BONNE FOI.
SCENE PREMIERE.

ERASTE, MERLIN.

MERLIN.

Oui Monsieur, tout sera prêt, vous n'avez qu'à faire mettre la salle en état, à trois heures après midi je vous garantis que je vous donnerai la Comédie.

ERASTE.

Tu feras grand plaisir à Madame Hamelin qui s'y attend avec impatience, & de mon côté je suis ravi de lui procurer ce petit divertissement; je lui dois bien des attentions, tu vois ce qu'elle fait pour moi, je ne suis que son neveu, & elle me donne tout son bien pour me marier avec Angélique que j'aime, pourroit-elle me traiter mieux quand je serois son fils?

MERLIN.

Allons, il en faut convenir, c'est la meilleure de toutes les tantes du monde, & vous avez raison, il n'y auroit pas plus de profit à l'avoir pour mere.

ERASTE.

Mais, dis-moi, cette Comédie dont

A iij

6 *LE CONSERVATEUR.*

tu nous régales, est-elle divertissante ; tu as de l'esprit, mais en as-tu assez pour avoir fait quelque chose de passable ?

MERLIN.

Du passable, Monsieur, non, il n'est pas de mon ressort, les génies comme le mien ne connoissent pas le médiocre : tout ce qu'ils font, est charmant, ou détestable ; j'excelle, ou je tombe, il n'y a jamais de milieu.

ERASTE.

Ton génie me fait trembler.

MERLIN.

Vous craignez que je ne tombe, mais rassurez-vous, avez-vous jamais acheté le recueil des chansons du Pont-neuf ? tout ce que vous y trouverez de beau est de moi. Il y en a sûr-tout une demi-douzaine d'anacréontiques qui sont d'un goût.....

ERASTE.

D'anacréontiques, oh ! puisque tu connois ce mot-là, tu es habile, & je ne me méfie plus de toi, mais prends garde que Madame Argante ne sache

NOVEMBRE, 1757. 7
notre projet, Madame Hamelin veut la
surprendre.

MERLIN.

Lisette qui est des nôtres, a sans doute
gardé le secret, Mademoiselle Angélique
votre future n'aura rien dit, de votre
côté vous vous êtes tû; j'ai été discret,
mes Acteurs sont payés pour se taire,
& nous surprendrons, Monsieur, nous
surprendrons.

ERASTE.

Et qui sont tes acteurs?

MERLIN.

Moi d'abord, je me nomme le pre-
mier pour vous inspirer de la confiance,
ensuite Lisette, femme de chambre de
Mademoiselle Angélique, & suivante
originale, Blaise, fils du Fermier de
Madame Argante, Colette, Amante
dudit fils du Fermier, & fille du Jardi-
nier.

ERASTE.

Cela promet de quoi rire.

MERLIN.

Et cela tiendra parole, j'y ai mis bon

A iv

3 LE CONSERVATEUR.
ordre ; si vous saviez le coup d'art qu'il
y a dans ma piece.

ERASTE.

Dis-moi ce que c'est.

MERLIN.

Nous jouerons à l'impromptu , Mon-
sieur , à l'impromptu.

ERASTE.

Que veux-tu dire à l'impromptu ?

MERLIN.

Oui , je n'ai fourni que ce que nous
autres beaux esprits appellons le cane-
vas , la simple nature fournira les dialo-
gues , & cette nature-là sera bouffonne.

ERASTE.

La plaisante espece de Comédie !
elle pourra pourtant nous amuser.

MERLIN.

Vous verrez , vous verrez ; j'oublie
encore à vous dire une finesse de ma
piece , c'est que Colette qui doit faire
mon amoureuse , & moi qui dois faire
son amant , nous sommes convenus tous

NOVEMBRE, 1757. 9

deux de voir un peu la mine que feront Lisette & Blaise, à toutes les tendresses naïves que nous prétendons nous dire, & le tout pour éprouver s'ils n'en seront pas un peu allarmés & jaloux, car vous savez que Blaise doit épouser Colette, & que l'amour nous destine Lisette & moi l'un à l'autre. Mais Lisette, Blaise, & Colette vont venir ici pour essayer leurs scènes, ce sont les principaux acteurs, j'ai voulu voir comment ils s'y prendront, laissez moi les écouter, & les instruire, & retirez vous, les voilà qui entrent.

ERASTE.

Adieu, fais-nous rire, on ne t'en demande pas davantage.

SCENE II.

LISETTE, COLETTE, BLAISE, MERLIN.

MERLIN.

Allons, mes enfans, je vous attendois, montrez-moi un petit échantillon de votre savoir faire, & tâchons de gagner notre argent le mieux que nous pourrions : répétons.

A v

10. *LE CONSERVATEUR.*

L I S E T T E.

Ce que j'aime de ta Comédie , c'est que nous nous la donnerons à nous-mêmes , car je pense que nous allons tenir de jolis propos.

M E R L I N.

De très-jolis propos , car dans le plan de ma piece vous ne sortez point de votre caractère vous autres : toi, tu joues une maligne Soubrette à qui l'on n'en fait point accroire , & te voilà ; Blaise a l'air d'un nigaud pris sans verd , & il en fait le rôle ; une petite coquette de village , & Colette, c'est la même chose ; un joli homme & moi c'est tout un , un joli homme est inconstant , une coquette n'est pas fidelle , Colette trahit Blaise , je néglige ta flamme , Blaise est un sot qui en pleure , tu es une diableffe qui t'en mets en fureur , & voilà ma piece , oh je déje qu'on arrange mieux les choses.

B L A I S E.

Oui , mais si ce que j'allons jouer alloit être vrai , prenez garde au moins , il ne faut pas du tout de bon , car j'aime Colette , dame.

MERLIN.

A merveille, Blaise, je te demande ce ton de nigaud-là dans la pièce.

LISSETTE.

Ecoutez, Monsieur le joli homme, il a raison, que ceci ne passe point la raillerie, car je ne suis pas endurente, je vous en avertis.

MERLIN.

Fort bien Lisette, il y a un aigre-doux dans ce ton-là qu'il faut conserver.

COLETTE.

Allez, allez, Mademoiselle Lisette, il n'y a rien à apriander pour vous, car vous êtes plus jolie que moi, Monsieur Merlin le fait bien.

MERLIN.

Courage, friponne, vous y êtes; c'est dans ce goût-là qu'il faut jouer votre rôle, allons, commençons à répéter.

LISSETTE.

C'est à nous deux à commencer, je crois.

A vj.

M E R L I N.

Oui, nous sommes la première scène ;
 asseyez-vous là vous autres , & nous ,
 débutons , tu es au fait , Lisette.

*Colette & Blaise s'asseyent comme specta-
 teurs d'une scène dont ils ne font pas.*

tu arrives sur le Théâtre, & tu me trou-
 ves rêveur & distrait. Recule-toi un peu
 pour me laisser prendre ma contenance.

S C E N E III.

M E R L I N , L I S E T T E.

L I S E T T E , *feignant d'arriver.*

Qu'avez-vous donc, M. Merlin, vous
 voilà bien pensif ?

M E R L I N.

C'est que je me promene.

L I S E T T E.

Et votre façon en vous promenant
 est-elle de ne pas regarder les gens qui
 vous abordent ?

M E R L I N.

C'est que je suis distrait dans mes pro-
 menades.

NOVEMBRE, 1757. 15

L I S E T T E.

Qu'est-ce que c'est que ce langage-là,
il me paroît bien impertinent ?

M E R L I N *interrompans la scene.*

Doucement , Lisette , tu me dis des
injures au commencement de la scene ,
par où la finiras-tu ?

L I S E T T E.

Oh ! ne t'attens pas à des régularités ,
je dis ce qui me vient , continuons.

M E R L I N.

Où en sommes-nous ?

L I S E T T E.

Je traitois ton langage d'impertinent.

M E R L I N.

Tiens , tu es de méchante humeur ;
passons notre chemin , ne nous parlons
pas davantage.

L I S E T T E.

Attendez-vous ici Colette , Monsieur
Merlin ?

M E R L I N.

Cette question-là nous présage une
querelle.

14. *LE CONSERVATEUR.*

L I S E T T E.

Tu n'en es pas encore où tu penses.

M E R L I N.

Je me contente de savoir que j'en suis
où me voilà.

L I S E T T E.

Je sais bien que tu me fais , & que je
t'ennuye depuis quelques jours.

M E R L I N.

Vous êtes si savante , qu'il n'y a pas
moyen de vous instruire.

L I S E T T E.

Comment faquin , tu ne prends pas
seulement la peine de te défendre de ce
que je dis là.

M E R L I N.

Je n'aime à contredire personne.

L I S E T T E.

Viens-ça , parle , avoue-moi que Co-
lette te plaît.

M E R L I N.

Pourquoi veux-tu qu'elle me déplaise?

L I S E T T E.

Avoue que tu l'aimes.

NOVEMBRE, 1757. 15

MERLIN.

Je ne fais jamais de confiance.

LISETTE.

Va, va, je n'ai pas besoin que tu me la fasse.

MERLIN.

Ne me la demande donc pas.

LISETTE.

Me quitter pour une petite villageoise.

MERLIN.

Je ne te quitte pas, je ne bouge.

COLETTE, *interrompant de l'endroit où elle est assise.*

Où, mais est-ce du jeu de me dire des injures en mon absence.

MERLIN, *fâché de l'interruption.*

Sans doute, ne voyez-vous pas bien que c'est une fille jalouse qui vous méprise?

COLETTE.

Eh bien ! quand ce sera à moi à dire, je prendrai ma revanche.

LISETTE.

Et moi je ne fais plus où j'en suis.

16 *LE CONSERVATEUR.*

MERLIN.

Tu me querellois.

LISETTE.

Et dis-moi, dans cette scène-là puis-je te battre ?

MERLIN.

Comme tu n'es qu'une suivante, un coup de poing ne gâtera rien.

LISETTE.

Reprenons donc afin que je le place.

MERLIN.

Non, non, gardons le coup de poing pour la représentation, & supposons qu'il est donné, ce seroit un double emploi qui est inutile.

LISETTE.

Je crois aussi que je peux pleurer dans mon chagrin.

MERLIN.

Sans difficulté; n'y manque pas, mon mérite & ta vanité le veulent.

LISETTE *éclatant de rire.*

Ton mérite qui le veut me fait rire ;
& puis feignant de pleurer,
que je suis à plaindre d'avoir été sensible
aux cajoleries de ce fourbe-là ! Adieu :

NOVEMBRE, 1757. 17
voici la petite impertinente qui entre ;
mais laisse moi faire (& en l'interrom-
pant) seroit il si mal de la battre un
peu ?

COLETTE *qui s'est levée.*

Non pas , s'il vous plaît , je ne veux
pas que les coups en soient ; je n'ai point
à faire d'être battue pour une farce ,
encore si c'étoit vrai , je l'endurerois.

LISETTE.

Voyez-vous la fine mouche.

MERLIN.

Ne perdons point le temps à nous
interrompre , va-t-en Lisette , voici Co-
lette qui entre pendant que tu sors , &
tu n'as plus que faire ici. Allons , pour-
suivons , reculez-vous un peu Colette ,
afin que j'aïlle au-devant de vous.

SCENE IV.

MERLIN, COLETTE.

MERLIN.

Bon jour, ma belle enfant, je suis bien
sûr que ce n'est pas moi que vous cher-
chez ?

COLETTE.

Non , Monsieur Merlin , mais ça n'y

18 *LE CONSERVATEUR.*
fait rien, je suis bien aise de vous y
trouver.

MERLIN.

Et moi je suis charmé de vous ren-
contrer Colette.

COLETTE.

Ça est bien obligeant.

MERLIN.

Ne vous êtes-vous pas aperçu du
plaisir que j'ai à vous voir ?

COLETTE.

Oui ; mais je n'ose pas bonnemens
m'apercevoir de ce plaisir-là, à cause
que j'y en prenrois aussi.

MERLIN *interrompant.*

Doucement Colette, il n'est pas dé-
cent de vous déclarer si vite.

COLETTE.

Dame, comme il faut avoir de l'amitié
pour vous dans cette affaire-là,
j'ai cru qu'il n'y avoit pas de temps à
perdre.

MERLIN.

Attendez que je me déclare tout-à-
fait moi.

NOVEMBRE, 1757. 19

BLAISE *interrompant de son siége.*

Voyez en effet comme elle se presse,
on diroit qu'elle y va de bon jeu, je
crois que ç'a m'annonce du guignon.

LISETTE *assise, & interrompant.*

Je n'aime pas trop cette saillie-là,
non plus.

MERLIN.

C'est qu'elle ne fait pas mieux faire.

COLETTE.

Et bien voilà ma pensée tout sans des-
sus dessous, pis qu'ils me blamoient, je suis
trop timide pour aller en avant, s'ils ne
s'en vont pas.

MERLIN.

Eloignez-vous donc pour l'encourager.

BLAISE *se levant de son siége.*

Non morguie je ne veux pas qu'elle
ait du courage moi, je veux tout enten-
dre.

LISETTE *assise & interrompant.*

Il est vrai, ma mie, que vous êtes
plaisante de vouloir que nous nous en
allions.

COLETTE.

Pourquoi aussi me chicanez-vous ?

20 *LE CONSERVATEUR.*

BLAISE interrompant, mais assis.

Pourquoi te hâtes-tu tant d'être amoureuse de M. Merlin ? est-ce que tu en sens de l'amour ?

COLETTE.

Mais vraiment je suis bien obligée d'en sentir, pis que je suis obligée d'en prendre dans la Comédie, comment voulez-vous que je fasse autrement ?

LISÉTE assise interrompant.

Comment, vous aimez réellement Merlin ?

COLETTE.

Il faut bien, pisque c'est mon devoir.

MERLIN.

Blaise & toi vous êtes de grands innocens tous deux, ne voyez-vous pas qu'elle s'explique mal, ce n'est pas qu'elle m'aime tout de bon, elle veut dire seulement qu'elle doit faire semblant de m'aimer, n'est-ce pas Colette ?

COLETTE.

Comme vous voudrez, M. Merlin.

MERLIN.

Allons continuons, & attendez que je me déclare tout-à-fait, pour vous montrer sensible à mon amour.

NOVEMBRE, 1757. 21

COLETTE.

J'attendrai M. Merlin , faites vite.

MERLIN *recommençant la scene.*

Que vous êtes aimable , Colette , &c
que j'envie le sort de Blaise qui doit être
votre mari.

COLETTE.

Oh ! oh ! est-ce que vous m'aimez ,
M. Merlin ?

MERLIN.

Il y a plus de huit jours que je cherche
à vous le dire.

COLETTE.

Queu dommage , car je nous accor-
derions bien tous deux.

MERLIN.

Et pourquoi , Colette ?

COLETTE.

C'est que si vous m'aimez , dame....
dirai-je ?

MERLIN.

Sans doute.

COLETTE.

C'est que si vous m'aimez c'est bien
fait , car il n'y a rien de perdu.

22 LE CONSERVATEUR.

MERLIN.

Quoi, chere Colette, votre cœur vous dit quelque chose pour moi ?

COLETTE.

Oh ! il ne me dit pas quelque chose, il me dit tout-à-fait.

MERLIN.

Que vous me charmez, bel enfant, donnez moi votre jolie main que je vous en remercie.

LISETTE *interrompant*,
Je défends les mains.

COLETTE.

Faut pourtant que j'en aye.

LISETTE.

Oui, mais il n'est pas nécessaire qu'il les baise.

MERLIN.

Entre amans les mains d'une Maîtresse sont toujours de la conversation.

BLAISE.

Ne permettez pas qu'ils en soyent, Mademoiselle Lisette.

MERLIN.

Ne vous fâchez pas, il n'y a qu'à supprimer cet endroit-là.

NOVEMBRE, 1757. 23

COLETTE.

Ce n'est que des mains au bout du compte.

MERLIN.

Je me contenterai de lui tenir la main de la miennne.

BLAISE.

Ne faut pas magnier non plus, n'est-ce pas Mademoiselle Lifette ?

LISETTE.

C'est le mieux.

MERLIN.

Il n'y aura point assez de vif dans cette scene là.

COLETTE.

Je fis de votre avis M. Merlin, & je n'empêche pas les mains, moi.

MERLIN.

Puisqu'on les trouve de trop, laissons les, & revenons. (*Il recommence la scene.*) Vous m'aimez donc Colette, & cependant vous allez épouser Blaise.

COLETTE.

Vraiment ça me fâche assez, car ce n'est pas moi qui le prends, c'est mon pere & ma mere qui me le baillent.

24 *LE CONSERVATEUR.*

BLAISE interrompant & pleurant.

Me voilà donc bien chanceux.

MERLIN.

Tais-toi donc , tout ceci est de la scène , tu le fais bien.

BLAISE.

C'est que je vais gager que ça est vrai.

MERLIN.

Non , te dis-je , il faut ou quitter notre projet , ou le suivre , la récompense que Madame Hamelin nous a promise , vaut bien la peine que nous la gagnions , je suis fâché d'avoir imaginé ce plan-là , mais je n'ai pas le temps d'en imaginer un autre , poursuivons.

COLETTE.

Je le trouve bien joli , moi.

LISETTE.

Je ne dis mot , mais je n'en pense pas moins : quoi qu'il en soit , allons notre chemin pour ne pas risquer notre argent.

MERLIN recommençant la scène.

Vous ne vous souciez donc pas de Blaise , Colette , puisqu'il n'y a que vos parens qui veulent que vous l'épousiez.

COLETTE.

NOVEMBRE, 1757. 25

COLETTE.

Non il ne me revient point ; & si je pouvois par queuque manigante m'empêcher de l'avoir pour mon homme , je serois bientôt quitte de ly , car il est si fort.

BLAISE *interrompant assis.*

Morgué velà une vilaine Comédie.

MERLIN.

à Blaise. à Colette.

Paix donc , vous n'avez qu'à dire à vos parens que vous ne l'aimez pas,

COLETTE.

Bon je l'y ai bien dit à ly même , & tout ça n'y fait rien.

BLAISE *se levant pour interrompre.*

C'est la vérité qu'alle me l'a dit.

COLETTE *continuant.*

Mais M. Merlin , si vous me demandais en mariage , peut être que vous m'auriais , seriez vous fâché de m'avoir pour femme.

MERLIN.

J'en serois ravi , mais il faut s'y prendre adroitement , à cause de Lisette, dont

Tome XII.

B

la méchanceté nous nuiroit, & rompre-
roit nos mesures.

COLETTE.

Si elle n'étoit pas ici, je varrions com-
me nous y prenre, falloit pas parmettre
qu'elle nous écouteit.

LISETTE *se levant pour interrompre.*

Que signifie donc ce que j'entends-là,
car enfin voilà un discours qui ne peut
entrer dans la représentation de votre
scene, puisque je ne serai pas présente
quand vous la jouerez.

MERLIN.

Tu n'y seras pas il est vrai, mais tu
es actuellement devant ses yeux, & par
méprise elle se regle là-dessus, n'as-tu
jamais entendu parler d'un axiome qui
dit que l'objet présent émeut la puissan-
ce, voilà pourquoi elle s'y trompe, si
tu avois étudié, cela ne t'étonneroit pas.
A toi à présent, Blaise, c'est toi qui entres
ici & qui viens nous interrompre, retire
toi à quatre pas, pour feindre que tu
arrives, moi qui t'apperçois venir, je
dis à Colette, voici Blaise qui arrive,
ma chere Colette, remettons l'entretien
à Colette.

à une autre fois, & retirez-vous.

NOVEMBRE, 1757. 27

BLAISE *approchant pour entrer en scene.*

Je fis tout parturbé, moi je ne fais
que dire.

MERLIN.

Tu rencontres Colette sur ton chemin,
& tu lui demandes d'avec qui elle sort.

BLAISE *commençant la scene.*

D'où viens-tu donc Colette ?

COLETTE,

Eh ! je viens d'où j'étois.

BLAISE.

Comme tu me rudoyes.

COLETTE.

Oh dame, accommode toi, prends ou
laisse, adieu.

SCENE CINQUIÈME.

MERLIN, BLAISE.

MERLIN *interrompant la scene.*

C'est à cette heure à moi à qui tu as
à faire.

BLAISE.

Tenez M. Merlin, je ne saurions en-
durer que vous m'escamotais ma maî-
tresse.

B ij

28 LE CONSERVATEUR

MERLIN *interrompant la scène.*

Tenez Monsieur Merlin, est-ce comme cela qu'on commence une scène ; dans mes instructions je t'ai dit de me demander quel étoit mon entretien avec Colette.

BLAISE.

Eh ? parguicé ne la fais-je pas pis que j'y étois ?

MERLIN.

Souviens toi donc que tu n'étois pas censé y être.

BLAISE *recommençant.*

Eh bien, Colette étoit donc avec vous Monsieur Merlin ?

MERLIN.

Oui, nous ne faisons que de nous rencontrer.

BLAISE.

On dit pourtant qu'ous en êtes amoureux M. Merlin, & ça me chagraine entendez-vous, car elle sera mon accordée de Mardi en huit.

COLETTE *se levant & interrompant.*

Oh ! sans vous interrompre, ça est remis de Mardi en quinze, & d'ici à ce temps-là je verrons venir.

NOVEMBRE, 1757. 29

MERLIN.

N'importe, cette erreur-là n'est ici
d'aucune conséquence. (*& reprenant la
scene*) Qui est-ce qui t'a dit, Blaise, que
j'aime Colette?

BLAISE.

C'est vous qui le disais tout à l'heure.

MERLIN *interrompant la scene.*

Mais prends donc garde, souviens-toi
encore une fois que tu n'y étois pas.

BLAISE.

C'est donc Mademoiselle Lisette qui
me l'a appris, & qui vous donne aussi
biaucoup de blâme de cette affaire là,
& la voilà pour confirmer mon dire.

LISETTE *d'un ton menaçant &
interrompant.*

Va, va, j'en dirai mon sentiment
après la Comédie.

MERLIN.

Nous ne ferons jamais rien de cette
grue-là, il ne sauroit perdre les objets
de vue.

LISETTE.

Continuez, continuez, dans la repré-
sentation il ne les verra pas, & cela le

B iij

30 LE CONSERVATEUR.

corrigeira , quand un homme perd sa maîtresse, il lui est permis d'être distrait, Monsieur Merlin.

BLAISE *interrompant.*

Cette Comédie-là n'est faite que pour nous planter-là, Mademoiselle Lisette.

COLETTE.

Hé bien plante-moi là itou , toi Nicodème.

BLAISE *pleurant.*

Morguie ce n'est pas comme ça qu'on en use avec un fiancé de la semaine qui vient.

COLETTE.

Et moi je te dis que tu ne seras mon fiancé d'aucune semaine.

MERLIN.

Adieu ma Comédie , on m'avoit promis dix pistoles pour la faire jouer , & ce poltron-là me les vole comme s'il me les prenoit dans ma poche.

COLETTE *interrompant.*

Hé pardi M. Merlin , velà bian du tintamare parce que vous avez de l'amiquié pour moi , & que je vous trouve agriable , & bian oui je lui plais , je nous plaisons tous deux , il est garçon ,

NOVEMBRE, 1757. 31

Je sis fille, il est à marier, moi itou,
il vouloit de Mademoiselle Lisette, il
n'en veut pas, il la quitte, je te quitte,
il me prend, je le prends, quant à ce qui
est de vous autres, il n'y a que patience
à prendre.

BLAISE.

Velà de belles fiançailles.

LISETTE à Merlin en déchirant
un papier.

Tu te tais donc, fourbe, tiens voilà
le cas que je fais du plan de ta Comé-
die, tu mériterois d'être traité de même.

MERLIN.

Mais, mes enfans, gagnons, d'abord
notre argent, & puis nous finirons nos
débars.

COLETTE.

C'est bian dit, je nous querellerons
après, c'est la même chose.

LISETTE.

Taisez vous, petite impertinente.

COLETTE.

Cette jalouse, comme alle est mal
apprise.

MERLIN.

Paix-là donc, paix.

B iv

52 LE CONSERVATEUR.

COLETTE.

Suis-je cause que je vauz mieux qu'elle ?

LISETTE.

Que cette petite payfanne-là ne m'échauffe pas les oreilles.

COLETTE.

Mais voyez , je vous prie cette glorieuse avec sa face de chambrière.

MERLIN. •

Le bruit que vous faites , va amasser tout le monde ici , & voilà déjà Madame Argante qui accourt , je pense.

LISETTE *en s'en allant.*

Adieu, fourbe.

MERLIN.

L'épithete de folle m'acquittera , s'il te plaît , de celle de fourbe.

BLAISE.

Je m'en vais itou me plaindre à un parent de la masque.

COLETTE.

Je nous varrons tantôt M. Merlin , n'est-ce pas ?

MERLIN.

Oui Colette , & cela va à merveille ,

NOVEMBRE, 1757. 35
ces gens là nous aiment , mais conti-
nuons encore de feindre.

COLETTE.

Tant que vous voudriez , il n'y a
pas de danger , pis qu'ils nous aimons
tant.

SCENE VI.

Mad. ARGANTE , ERASTE , MERLIN ,
ANGÉLIQUE.

Mad. ARGANTE.

Qu'est-ce que c'est donc que le bruit
que j'entends , avec qui criois-tu tout-à-
l'heure ?

MERLIN.

Rien , c'est Blaise & Colette qui sor-
tent d'ici avec Lisette , Madame.

Mad. ARGANTE.

Et bien , est-ce qu'ils avoient quel-
que chose ensemble ? je veux savoir ce que
c'est.

MERLIN.

C'est qu'il s'agissoit d'un petit dessein
que..... nous avions d'une petite idée
qui nous étoit venue , & nous avons de
la peine à faire un ensemble qui s'ac-

B v

34 *LE CONSERVATEUR.*
& montrant *Eraste.*

corde , Monsieur vous dira ce que c'est.

ERASTE.

Madame , il est question d'une bagatelle que vous saurez tantôt.

Mad. ARGANTE.

Pourquoi m'en faire mystere à présent ?

ERASTE.

Puisqu'il faut vous le dire , c'est une petite piece dont il est question.

Mad. ARGANTE.

Une piece de quoi ?

MERLIN.

C'est Madame une Comédie , & nous vous ménagions le plaisir de la surprise.

ANGÉLIQUE.

Et moi , j'avois promis à Madame Hamelin , & à Eraste de ne vous en point parler , ma mere.

Mad. ARGANTE.

Une Comédie.

MERLIN.

Qui une Comédie dont je suis l'Auteur , cela promet.

NOVEMBRE, 1757. 35

Mad. ARGANTE.

Et pourquoi s'y battre?

MERLIN.

On ne s'y bat pas, Madame, la bataille que vous avez entendue, n'étoit qu'un entr'acte; mes Acteurs se sont brouillés dans l'intervalle de l'action, c'est la discorde qui est entrée dans la troupe, il n'y a rien là que de fort ordinaire, ils vouloient sauter du brodequin au cothurne, & je vais tâcher de les ramener à des dispositions moins tragiques.

Mad. ARGANTE.

Non, laissons là tes dispositions moins tragiques, & supprimons ce divertissement-là. Erasme, vous n'y avez pas songé, la Comédie chez une femme de mon âge, cela seroit ridicule.

ERASTE.

C'est la chose du monde la plus innocente, Madame, & d'ailleurs Madame Hamelin se faisoit une joie de la voir executer.

MERLIN.

C'est elle qui nous paye pour la mettre en état, & moi qui vous parle, j'ai

B. vj.

36 *LE CONSERVATEUR.*

déjà reçu des arrhes , ma marchandise est vendue , il faut que je la livre , & vous ne sauriez en conscience rompre un marché conclu, Madame; il faudroit que je restituasse , & j'ai pris des arrangements qui ne me le permettent plus.

Mad. ARGANTE.

Ne te mets point en peine , je vous dédommagerai vous autres.

MERLIN.

Sans compter douze sous qu'il m'en coûte pour un moucheur de chandelles que j'ai arrêté , trois bouteilles de vin que j'ai avancées aux Ménétriers du village pour former mon orchestre , quatre que j'ai donné parole de boire avec eux immédiatement après la représentation , une demi-main de papier que j'ai barbouillée pour mettre mon canevas bien au net.

Mad. ARGANTE.

Tu n'y perdras rien , te dis-je ; voici Madame Hamelin , & vous allez voir qu'elle fera de mon avis.

NOVEMBRE, 1757. 37

SCENE VII.

MADAME HAMELIN, Mad. ARGANTE,
ANGÉLIQUE, ERASTE, MERLIN.

Mad. ARGANTE à *Mad. Hamelin.*

Vous ne devineriez pas, Madame, ce que ces jeunes gens nous prépareroient ? une Comédie de la façon de Monsieur Merlin : ils m'ont dit que vous le savez, mais je suis bien sûre que non.

Mad. HAMELIN.

C'est moi à qui l'idée en est venue.

Mad. ARGANTE.

A vous, Madame!

Mad. HAMELIN.

Oui, vous saurez que j'aime à rire, & vous verrez que cela nous divertira ; mais j'avois expressément défendu qu'on vous le dit.

Mad. ARGANTE.

Je l'ai appris par le bruit qu'on faisoit dans cette salle : mais j'ai une grâce à vous demander, Madame, c'est que vous ayiez la bonté d'aban'onner le projet à cause de moi, dont l'âge & le caractère.....

38 LE CONSERVATEUR.

Mad. HAMELIN.

Ha, voila qui est fini, Madame, ne vous allarmez point, c'en est fait, il n'en est plus question.

Mad. ARGANTE.

Je vous en rends mille graces, & je vous avoue que j'en craignois l'exécution.

Mad. HAMELIN.

Je suis fâchée de l'inquiétude que vous en avez prise.

Mad. ARGANTE.

Je vais rejoindre la compagnie avec ma fille; n'y venez vous pas?

Mad. HAMELIN.

Dans un moment.

ANGÉLIQUE à part à Mad. Argante.

Madame Hamelin n'est pas contente, ma mere.

Mad. ARGANTE à part le premier mot.

à Madame Hamelin.

Taisez-vous. Adieu, Madame, venez donc nous retrouver.

Mad. HAMELIN.

à Erasme.

Oui, oui. Mon neveu, quand vous

NOVEMBRE, 1757. 39
aurez mené Madame Argante, venez
me parler.

ERASTE.

Sur le champ, Madame.

MERLIN.

J'en serai donc réduit à l'impression,
quel dommage !

*Angélique & Merlin sortent avec Ma-
dame Argante.*

SCENE VII.

Mad. HAMELIN, ARAMINTE.

Mad. HAMELIN *un moment seule.*

Vous avez pourtant beau dire, Ma-
dame Argante, j'ai voulu rire, & je
rirai.

ARAMINTE.

Eh bien, ma chere, où en est notre
Comédie, va-t-on la jouer ?

Mad. HAMELIN.

Non, Madame Argante veut qu'on
rende l'argent à la porte.

ARAMINTE.

Comment ! elle s'oppose à ce qu'on la
joue ?

40. *LE CONSERVATEUR.*

Mad. HAMELIN.

Sans doute ; on la jouera pourtant ,
ou celle-ci , ou une autre ; tout ce qui
arrivera de ceci , c'est qu'au lieu de la
lui donner , il faudra qu'elle me la donne
& qu'elle la joue , qui pis est , & je vous
prie de m'y aider.

ARAMINTE.

Il sera curieux de la voir monter sur
le Théâtre ; quant à moi , je ne suis
bonne qu'à me tenir dans ma loge.

Mad. HAMELIN.

Ecoutez moi , je vais feindre d'être si
rebutée du peu de complaisance qu'on
a pour moi , que je paroîtrai renoncer
au mariage de mon neveu avec Angé-
lique.

ARAMINTE.

Votre neveu est en effet un si grand
parti pour elle.....

Mad. HAMELIN *en riant.*

Que la mere n'avoit osé espérer que
je consentisse ; jugez de la peur qu'elle
aura , & des démarches qu'elle va faire ,
jouera-t-elle bien son rôle ?

ARAMINTE.

Oh ! d'après nature.

NOVEMBRE, 1757. 43

Mad. HAMELIN.

Mon neveu & sa maîtresse seront-ils de leur côté de bons acteurs, à votre avis ? car ils ne sauront pas que je me divertis, non plus que le reste des Acteurs.

ARAMINTE.

Cela sera plaisant, mais il n'y a que mon rôle qui m'embarrasse, à quoi puis-je vous être bonne ?

Mad. HAMELIN.

Vous avez trois fois plus de bien qu'Angélique, vous êtes veuve, & encore jeune, vous m'avez fait confidence de votre inclination pour mon neveu, tout est dit, vous n'avez qu'à vous conformer à ce que je vais faire : voici mon neveu, & c'est ici la première scène ; êtes-vous prête ?

ARAMINTE.

Ouï.

SCENE VIII.

Mad. HAMELIN, ARAMINTE, ERASTE.

ERASTE.

Vous m'avez ordonné de revenir, que me voulez-vous, Madame ? la compagnie vous attend.

42 LE CONSERVATEUR.

Mad. HAMELIN.

Qu'elle m'attende , mon neveu , je ne suis pas prête de la rejoindre.

ERASTE.

Vous me paroissez bien sérieuse , Madame , de quoi s'agit-il ?

Mad. HAMELIN *montrant Araminte.*

Eraсте , que pensez-vous de Madame ?

ERASTE.

Moi , ce que tout le monde en pense , que Madame est fort aimable.

ARAMINTE.

La réponse est flatteuse.

ERASTE.

Elle est toute simple.

Mad. HAMELIN.

Mon neveu , son cœur & sa main , joints à trente mille livres de rente , ne valent ils pas bien qu'on s'attache à elle ?

ERASTE.

Y a-t-il quelqu'un à qui il soit besoin de persuader cette vérité là.

Mad. HAMELIN.

Je suis charmée de vous en voir si persuadé vous-même.

NOVEMBRE, 1757. 45

ERASTE.

A propos de quoi en êtes-vous si charmée, Madame ?

Mad. HAMELIN.

C'est que je trouve à propos de vous marier avec elle.

ERASTE.

Moi, ma tante, vous plaisantez, & je suis sûr que Madame ne seroit pas de cet avis-là.

Mad. HAMELIN.

C'est pourtant elle qui me le propose

ERASTE *surpris.*

De m'épouser, vous Madame ?

ARAMINTE.

Pourquoi non, Eraste, cela me paroitroit assez convenable, qu'en dites-vous ?

Mad. HAMELIN.

Ce qu'il en dit, en êtes-vous en peine ?

ARAMINTE.

Il ne répond pourtant rien.

Mad. HAMELIN.

C'est d'étonnement & de joye, n'est-ce pas mon neveu ?

44 LE CONSERVATEUR.

ERASTE.

Madame.....

Mad. HAMELIN.

Quoi!

ERASTE.

On n'épouse pas deux femmes.

Mad. HAMELIN.

Où en prenez vous deux, on ne vous parle que de Madame.

ARAMINTE.

Et vous aurez la bonté de n'épouser que moi non plus, assurément.

ERASTE.

Vous méritez un cœur tout entier, Madame, & vous savez que j'adore Angélique, qu'il m'est impossible d'aimer ailleurs.

ARAMINTE.

Impossible, Eraste, impossible; oh! puisque vous le prenez sur ce ton-là, vous m'aimerez, s'il vous plaît.

ERASTE.

Je ne m'y attends pas, Madame.

ARAMINTE.

Vous m'aimerez, vous dis-je, on m'a

NOVEMBRE, 1757. 45

promis votre cœur, & je prétends qu'on me le tienne, je crois que d'en donner deux cens mille écus, c'est le payer tout ce qu'il vaut, & qu'il y en a peu de ce prix-là.

ERASTE.

Angélique l'estimerait davantage.

Mad. HAMELIN.

Qu'elle l'estime ce qu'elle voudra, j'ai garanti que Madame l'auroit, il faut qu'elle l'ait, & que vous dégagiez ma parole.

ERASTE.

Ah, Madame, voulez-vous me désespérer?

ARAMINTE.

Comment donc, vous désespérer.

Mad. HAMELIN.

Laissez le dire. Courage mon neveu, courage.

ERASTE.

Juste ciel!

SCENE IX.

Mad. HAMELIN, ARAMINTE, Madame ARGANTE, ANGÉLIQUE, ERASTE.

Mad. ARGANTE.

Je viens vous chercher, Madame,

46 LE CONSERVATEUR.

puis-que vous ne venez pas ; mais que vois-je ? Eraste soupire , les yeux sont mouillés de larmes , il paroît désolé , que lui est-il donc arrivé ?

Mad. HAMELIN.

Rien que de fort heureux , quand il sera raisonnable ; au reste , Madame , j'allois vous informer que nous sommes sur notre départ , Araminte , mon neveu , & moi ; n'auriez-vous rien à mander à Paris ?

Mad. ARGANTE.

A Paris ! quoi , est-ce que vous y allez , Madame ?

Mad. HAMELIN.

Dans une heure.

Mad. ARGANTE.

Vous plaisantez Madame , & ce mariage.....

Mad. HAMELIN.

Je pense que le mieux est de le laisser là ; le dégoût que vous avez marqué pour ce petit divertissement qui me flattoit , m'a fait faire quelques réflexions. Vous êtes trop sérieuse pour moi ; j'aime la joye innocente , elle vous déplaît notre projet étoit de demeurer ensemble,

NOVEMBRE, 1757. 47

nous pourrions ne nous pas convenir ;
n'allons pas plus loin.

Mad. ARGANTE.

Comment , une Comédie de moins
comproit un mariage , Madame ! eh ,
qu'on la joue , Madame , qu'à cela ne
tienne , & si ce n'est pas assez , qu'on y
joigne l'Opera , la Foire , les Marion-
nettes , & tout ce qu'il vous plaira , jus-
qu'aux parades.

Mad. HAMELIN.

Non , le parti que je prends vous
dispense de cet embarras-là ; nous n'en
ferons pas moins bonnes amies , s'il
vous plaît , mais je viens de m'engager
avec Araminte , & d'arrêter que mon
neveu l'épousera.

Mad. ARGANTE.

Araminte à votre neveu , Madame !
votre neveu épouser Araminte ! quoi , ce
jeune homme ?

ARAMINTE.

Que voulez-vous ; je suis à marier
aussi bien qu'Angélique.

ANGÉLIQUE *tristement.*

Eraite y consent-il ?

48 LE CONSERVATEUR.

ERASTE.

Vous voyez mon trouble , je ne fais plus où j'en suis.

ANGÉLIQUE.

Est-ce là tout ce que vous répondez ; emmenez-moi ma mere , retirons-nous , tout nous trahit.

ERASTE.

Moi , vous trahir , Angélique ! moi qui ne vis que pour vous !

Mad. HAMELIN.

Y songez-vous , mon neveu , de parler d'amour à une autre , en présence de Madame que je vous destine.

Mad. ARGANTE *fortement.*

Mais en vérité , tout ceci n'est qu'un rêve.

Mad. HAMELIN.

Nous sommes tous bien éveillés , je pense.

Mad. ARGANTE.

Mais tant pis , Madame , tant pis , il n'y a qu'un rêve qui puisse rendre ceci pardonnable , absolument qu'un rêve que la représentation de votre misérable Comédie va dissiper : allons vite ,
qu'on

NOVEMBRE, 1757. 49

qu'on s'y prépare ; on dit que la piece est un impromptu , je veux y jouer moi-même ; qu'on tâche de m'y ménager un rôle , jouons-y tous , & vous aussi ma fille.

ANGÉLIQUE.

Laissons les , ma mere , voilà tout ce qu'il nous reste.

Mad. ARGANTE.

Je ne serai pas une grande Actrice , mais je n'en serai que plus réjouissante.

Mad. HAMELIN.

Vous joueriez à merveilles , Madame , & votre vivacité en est une preuve ; mais je ferois scrupule d'abaisser votre gravité jusques-là.

Mad. ARGANTE.

Que cela ne vous inquiete pas ; c'est Merlin qui est l'auteur de la piece , je le vois qui passe , je vais la lui recommander moi-même ; Merlin , Merlin , approchez.

Mad. HAMELIN.

Eh! non , Madame , je vous prie.

ERASTE à Madame Hamelin.

* Souffrez qu'on la joue , Madame , voulez-vous qu'une Comédie décide de
Tome XIII. C

90 LE CONSERVATEUR.
mon sort, & que ma vie dépende de
deux ou trois dialogues.

Mad. ARGANTE.

Non, non, elle n'en dépendra pas.

S C E N E X I.

Madame HAMELIN, ARAMINTE,
Mad. ARGANTE, ERASTE,
ANGELIQUE, MERLIN.

Mad. ARGANTE *continue.*

La Comédie que vous nous destinez,
est-elle bientôt prête ?

MERLIN.

J'ai rassemblé tous nos Acteurs, ils
sont là, & nous allons achever de la
répéter, si l'on veut.

Mad. ARGANTE.

Qu'ils entrent.

Mad. HAMELIN.

En vérité cela est inutile.

Mad. ARGANTE.

Point du tout, Madame.

ARAMINTE.

Je ne présume pas, quoi que l'on
fasse, que Madame veuille rompre l'en-
gagement qu'elle a pris avec moi ; la

NOVEMBRE, 1757. 51
Comédie se jouera quand on voudra,
mais Erasme m'épousera, s'il vous plaît.

Mad. ARGANTE.

Vous, Madame, avec vos quarante ans ! il n'en sera rien, s'il vous plaît, vous-même, & je vous le dis tout franc, vous avez là un très-mauvais procédé, Madame ; vous êtes de nos amis, nous vous invitons au mariage de ma fille, & vous prétendez en faire le vôtre, & lui enlever son mari, malgré toute la répugnance qu'il en ait lui-même ; car il vous refuse, & vous sentez bien qu'il ne gagneroit pas au change ; en vérité vous n'êtes pas concevable, à quarante ans, lutter contre vingt, vous rêvez, Madame. Allons Merlin qu'on acheve.

SCENE XII.

TOUS LES ACTEURS.

Mad. ARGANTE *continue.*

J'ajoute dix pistoles à ce qu'on vous a promis, pour vous exciter à bien faire. Alléyons nous, Madame, & écoutons.

Mad. HAMELIN.

Écoutons donc, puisque vous le voulez.

C ij

MERLIN.

Avance , Blaise , reprenons où nous en étions ; tu te plaignois de ce que j'aime Colette , & c'est , dis-tu , Lisette qui te l'a appris.

BLAISE.

Bon ! qu'est-ce que vous voulez que je dise davantage ?

Mad. ARGANTE.

Vous plaît-il de continuer , Blaise ?

BLAISE.

Non , noute mere m'a défendu de monter sur le Thiatre.

Mad. ARGANTE.

Et moi je lui défends de vous en empêcher ; je vous fers de mere ici , c'est moi qui suis la vôtre.

BLAISE.

Et au par-dessus on se raille de ma parsonne dans ce peste de jeu là ; noute maîtresse , Colette y fait semblant d'avoir le cœur tendre pour M. Merlin , M. Merlin de l'y céder le sien , & maugré la Comédie tout ça est vrai , noute maîtresse ; car ils font semblant de faire semblant , rien que pour nous en revendre , & ils ont tous deux la malice de

NOVEMBRE, 1757. 53

s'aimer tout de bon en dépit de Lisette qui n'en tâtera que d'une dent, & en dépit de moi qui sis pourtant retenu pour gendre de mon biau-pere.

Mad. ARGANTE. (*Les Dames rient.*)

Hé, le butor ! on a bien affaire de vos bêtises, & vous Merlin de quoi vous avisez-vous d'aller faire une vérité d'une bouffonnerie ? laissez lui sa Colette, & mettez-lui l'esprit en repos.

COLETTE.

Oui, mais je ne veux pas qu'il me laisse moi, je veux qu'il me garde.

Mad. ARGANTE.

Qu'est-ce que cela signifie, petite fille retirez vous, puisque vous n'êtes pas de cette scene ci, vous paroîtrez quand il fera temps ; continuez vous autres.

MERLIN.

Allons, Blaise, tu me reproches que j'aime Colette.

BLAISE.

Hé morguie est-ce que ça n'est pas vrai ?

MERLIN.

Que veux-tu, mon enfant, elle est si jolie que je n'ai pu m'en empêcher.

C iij

14 *LE CONSERVATEUR.*

BLAISE à Mad. Argante.

Hé bian , Madame Argante , velà-t-il pas qu'il le confesse ly-même.

• *MAD. ARGANTE.*

Qu'est-ce que cela te fait , dès que ce n'est qu'une Comédie ?

BLAISE.

Je m'embarrasse morguie bian de la farce , qu'alle aille au guiable , & tous le monde avec.

MERLIN.

Encore ?

MAD. ARGANTE.

Quoi ! on ne parviendra pas à vous faire continuer.

MAD. HAMELIN.

Hé, Madame ! laissez là ce pauvre garçon , vous voyez bien que le dialogue n'est pas son fort.

MAD. ARGANTE.

Son fort ou son foible , Madame , je veux qu'il réponde ce qu'il fait , & comme il pourra.

COLETTE.

Il braira tant qu'on voudra , mais c'est-là tout.

NOVEMBRE, 1757. 55

BLAISE.

Hé! pardy, faut bian braire quand on en a sujet.

LISETTE.

A quoi sert tout ce que vous faites là, Madame, quand on acheveroit cette scene ci, vous n'avez pas l'autre, car c'est-moi qui dois la jouer, & je n'en ferai rien.

Mad. ARGANTE.

Oh! vous la jouerez, je vous assure.

LISETTE.

Ah! nous verrons si on me fera jouer la Comédie malgré moi.

SCENE DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS DE LA SCENE PRÉCÉDENTE, & le NOTAIRE qui arrive.

LE NOTAIRE. (*s'adressant à Madame Hamelin.*)

Voilà, Madame, le contract que vous m'avez demandé, on y a exactement suivi vos intentions.

Mad. HAMELIN.

à Araminte bas.

Faites comme si c'étoit le vôtre. Ne

C iv

56 LE CONSERVATEUR.
à Madame Argante.

voulez-vous pas bien honorer ce contrat-là de votre signature, Madame ?

Mad. ARGANTE.

Et pour qui est-il donc, Madame ?

ARAMINTE.

C'est celui d'Erasme & le mien.

Mad. ARGANTE.

Moi signer votre contrat, Madame !
ah ! je n'aurai pas cet honneur là, & vous
aurez, s'il vous plaît, la bonté d'aller
au Notaire

vous-même le signer ailleurs. Rempor-
à Madame

tez, remportez cela, Monsieur, vous n'y
Hamelin.

fongez pas, Madame, on n'a point de
ces procédés là, jamais on n'en vit de
pareils.

Mad. HAMELIN.

Il m'a paru que je ne pouvois marier
mon neveu chez vous, sans vous faire
cette honnêteté là, Madame, & je ne
quitterai point que vous n'ayiez signé,
qui pis est, car vous signerez.

Mad. ARGANTE.

Oh ! car il n'en fera rien, car je m'en vais.

NOVEMBRE, 1757. 57

Mad. HAMELIN *l'empêchant.*

Vous resterez, s'il vous plaît, le contrat ne sauroit se passer de vous. Aidez-à *Araminte.*

moi, Madame, empêchons Madame Argante de sortir.

ARAMINTE.

Tenez ferme, je ne plierai point non plus.

Mad. ARGANTE.

Où en sommes-nous donc, Mesdames, ne suis je pas chez moi?

ERASTE.

Hé! à quoi pensez-vous, Madame? je mourrois moi-même plutôt que de signer.

Mad. HAMELIN.

Vous signerez tout-à-l'heure, & nous signerons tous.

Mad. ARGANTE *fâchée.*

Apparemment que Madame se donne ici la Comédie au défaut de celle qui lui a manqué.

Mad. HAMELIN *riant.*

Ha, ha, ha. Vous avez raison, je ne veux rien perdre.

C ▼

LE NOTAIRE.

Accommodez vous donc, Mésdames, car d'autres affaires m'appellent ailleurs. Au reste suivant toute apparence ce contrat est à présent inutile, & n'est plus conforme à vos intentions, puisque c'est celui qu'on a dressé hier, & qu'il est au nom de M. Eraste & de Mademoiselle Angélique.

Mad. HAMELIN.

Est-il vrai ? oh ! sur ce pied-là ce n'est pas la peine de le refaire, il faut le signer comme il est.

ERASTE.

Qu'entends-je ?

Mad. ARGANTE.

Ah, ah ! j'ai donc deviné, vous vous donniez la Comédie, & je suis prise pour dupe : signons donc, vous êtes toutes deux de méchantes personnes.

ERASTE.

Ah ! je respire.

ANGÉLIQUE.

Qui l'auroit cru ! il n'y a plus qu'à rire.

ARAMINTE.

à Madame Argante.

Vous ne m'aimerez jamais tant que vous m'avez haïe. Mais mes quarante ans me restent sur le cœur, je n'en ai pourtant que trente-neuf & demi.

Mad. ARGANTE.

Je vous en aurois donné cent dans ma colere, & je vous conseille de vous plaindre, après la scene que je viens de vous donner!

Mad. HAMELIN.

Et le tout sans préjudice de la piece de Merlin.

Mad. ARGANTE.

Oh! je ne vous la disputerai plus, je n'en fais que rire, je soufflerai volontiers les Acteurs, si l'on me fâche encore.

LISETTE.

Vous voilà raccommodés, mais nous...

MERLIN.

Ma foi, veux-tu que je te dise, nous nous régaliions nous-mêmes dans ma parade pour jouir de toutes vos tendresses.

C. vj

60 LE CONSERVATEUR.

COLETTE.

Blaise, la tienne est de bon acabit,
j'en suis bien contente.

BLAISE *sautant.*

Tout de bon ? baille moi donc une
petite friandise pour ma peine.

LISETTE.

Pour moi, je t'aime toujours, mais
tu me la payeras, car je ne t'épouserai
de six mois.

MERLIN.

Oh, je me fâcherai aussi moi.

Mad. ARGANTE.

Va, va, abrege le terme, & le réduits
à deux heures de temps, allons termi-
ner.

